

## FEU LE Dr WILLIAM GOURLAY BLAIR

ÉLOGE DE FEU LE REPRÉSENTANT DE LANARK

**Le très hon. J. G. Diefenbaker (premier ministre):** Monsieur l'Orateur, très souvent au cours des sessions du parlement, les membres de la Chambre sont appelés à dire quelques mots d'éloge des membres qui ont siégé ici et sont décédés; ces occasions qui se présentent de temps en temps nous sont comme des rappels malheureux de la brièveté de la vie. Quelques jours à peine s'étaient écoulés depuis les élections, que M. William Gourlay Blair mourait. Il était né le 13 janvier 1890 dans le comté de Lanark, en Ontario, la circonscription qu'il a représentée à la Chambre des communes. Il a fréquenté le collège universitaire de Perth et, plus tard, l'Université Queen's, où il a fait ses études de médecine. S'étant rendu outre-mer dès le début de la première Grande guerre, il a servi à titre de capitaine dans le Corps médical de l'Armée canadienne. Après la guerre, il a continué à s'intéresser à la milice, et y devint lieutenant-colonel.

Élu pour la première fois à la Chambre des communes aux élections de 1945, il a été réélu à tous les scrutins suivants. Tout le monde admettra, je crois, qu'il savait travailler dur, que c'était un homme capable et dévoué montrant autant de zèle que d'aptitude à la Chambre et dans les commissions parlementaires. Il était le porte-parole de son parti dans le domaine de la santé et du bien-être social. Cependant, les membres de tous les partis se souviendront des soins infinis qu'il a su prodiguer à tout député malade. Il était ainsi devenu comme le médecin officieux du Parlement, et il s'intéressait aux députés atteints pendant toute la durée de leur maladie.

Il me semble qu'on l'a décrit d'une façon des plus touchantes dans le *Journal* d'Ottawa un ou deux jours après son décès. Si l'on nous appliquait ces paroles, elles constitueraient une magnifique épitaphe:

Homme bon et doux, le docteur Blair apportait à la Chambre des communes un esprit de tolérante compréhension qui supprimait toute amertume dans les luttes politiques, comme il permettait aux amitiés de rester intactes au delà des désaccords.

Sa mémoire restera en grand honneur. C'est un grand esprit, un esprit véritablement magnanime que nous avons perdu en sa personne. Sa mort sera ressentie comme une perte par le Parlement, par le pays et aussi, par notre parti. Eût-il vécu plus longtemps, l'occasion lui aurait été donnée de servir dans des fonctions encore plus hautes. La Chambre se joindra à moi, j'en suis sûr, pour exprimer à la famille éplorée, à sa veuve,

à son fils et à sa fille, les condoléances sincères de chacun d'entre nous. Il a bien servi sa génération. Sa mémoire sera tenue en haute estime.

**Le très hon. L.-S. St-Laurent (chef de l'opposition):** Monsieur l'Orateur, nous tous à la Chambre,—les nouveaux députés qui ne le connaissaient pas, tout comme ceux d'entre nous qui le connaissaient,—partagerons un sentiment de tristesse à la pensée que nous devons, à l'ouverture même d'une nouvelle législature, rendre hommage à un des députés qui a eu et mérité le respect de tous au cours des législatures précédentes où il a siégé. C'est, à mon sens, un des plus beaux attributs de notre régime parlementaire qu'il soit possible de différer d'opinion entre nous au sujet des questions d'intérêt public tout en conservant les uns pour les autres respect, estime et affection en tant que membres de la famille humaine.

Dans le cas du Dr Blair, nous savons qu'il était un de ces députés qui était profondément loyal envers son parti, qui travaillait ferme dans l'intérêt de ce parti, mais qui n'était jamais un partisan extrême; aussi je crois que nous approuvons tous ce que le premier ministre (M. Diefenbaker) a dit à son sujet. Par suite, nous savons tous qu'il jouissait surabondamment de la considération de ses collègues de tous les partis représentés à la Chambre.

Au nom de l'opposition officielle, j'aimerais offrir au premier ministre et à ses collègues notre sincère sympathie à l'occasion de la perte de quelqu'un qui aurait contribué à leur force à la Chambre, s'il avait été épargné pour poursuivre son service parmi nous. Au nom de notre parti, j'aimerais me joindre au premier ministre pour exprimer à M<sup>me</sup> Blair, à son fils et à sa fille, ainsi qu'à tous les membres de la famille, nos très profondes condoléances dans leur deuil.

**M. M. J. Coldwell (Rosetown-Biggart):** Monsieur l'Orateur, je suis sûr que tous les membres de la Chambre approuvent les paroles que le premier ministre (M. Diefenbaker) et le chef de l'opposition (M. St-Laurent) ont prononcées à l'égard de feu le Dr Blair. Ceux d'entre nous qui ont siégé à la Chambre avec lui durant un certain nombre d'années se sentent personnellement affectés par son décès. Lorsqu'un député tombait malade, le Dr Blair, à l'exemple d'autres médecins de la Chambre, se portait immédiatement à l'aide du député souffrant. Le Dr Blair siégeait tout près de moi, dans la rangée voisine, c'est pourquoi j'ai appris à le bien connaître. Et même je dirais que, non seulement je l'avais en haute estime, mais j'éprouvais de l'affection pour lui, comme plusieurs d'entre nous.